Le culte des objets du passé n'est-il qu'une attitude superficielle ?

Ce qui est en rouge ne doit figurer au propre.

Introduction

Les objets du passé sont aujourd'hui sujets à un véritable engouement en contradiction avec l'enthousiasme que le progrès technologique a connu durant ces dernières décennies. Mais ce culte rendu aux objets du passé n'est-il pas qu'un effet de mode superficiel ? Ou bien cache-t-il des motivations individuelles mais aussi collectives plus profondes ?

Nous nous demanderons donc d'abord en quoi cet attachement aux objets du passé peut paraître superficiel et, plus précisément, incohérent, inutile voire ridicule. Puis nous chercherons à savoir si derrière cette apparence ne dissimulent pas des aspirations plus profondes de l'homme.

On passe quelques lignes entre les parties (introduction, parties du développement et conclusion).

I. Arguments de la thèse de la superficialité du culte des objets du passé :

Attention : le titre doit être rédigé en une phrase complète et il ne faut pas y mettre de numéro.

Nous pouvons dans un premier temps soutenir l'idée que le culte des objets du passé relève d'une attitude superficielle.

Ces objets du passé sont souvent dépassés technologiquement et s'y attacher paraît inutile et, en ce sens, relever d'une attitude superficielle. Beaucoup d'objets du passé relèvent désormais de la décoration et non de l'utilité. Par exemple, conduire un cabriolet de collection datant des années 60 peut être pénible et peu sûr en raison de l'absence de direction assistée, d'un système de freinage moins efficace. On peut aussi penser au moulin à café mécanique manuel qui peut orner une cuisine mais dont on ne servira pas.

Il faut aussi utiliser les exemples du corps de textes dont la synthèse doit faite au préalable.

Le soin que l'on accorde à ces objets du passé peut être excessif au regard de leur peu d'utilité. En effet, certains y consacrent parfois beaucoup d'argent et de temps : acheter et rénover une vieille voiture, un vieux bâtiment. Cette attitude paraît donc incohérente et, en ce sens, elle peut sembler superficielle.

Nous pouvons aussi nous demander si le culte des objets du passé n'est pas une mode comme les autres. En effet, dans les années 60 et plus largement durant les trente glorieuses, l'innovation technologique et la croissance de la production conduisait à se désintéresser des objets anciens et « vieillots ».

L'attachement au patrimoine historique, architectural ou artisanal par exemple, est une attitude récente. En effet, jadis, l'on agrandissait un château dans un souci de confort sans se soucier de préserver les vestiges du passé.

Transition :

Nous venons de faire le procès pour superficialité du culte des objets du passé en raison de leur inutilité. Pourtant tout ce qui est inutile est-il nécessairement sans valeur ? Toute surface ne cache-t-elle pas quelque profondeur ?

II. Le culte des objets du passé manifeste des motivations plus profondes.

Nous pouvons en effet repérer à travers le culte des objets des préoccupations plus profondes qu'un simple effet de mode pour des produits obsolètes et inutiles.

Tout d'abord, les objets du passé peuvent être des symboles personnels d'un bonheur ou d'une réussite dont nous sommes nostalgiques : nous cherchons à travers eux à ressusciter une période faste. Par exemple, une bague de fiançailles de sa grand-mère, un jouet qu'on nous avait offert, un vêtement peuvent nous rappeler les liens privilégiés que nous entretenions avec des membres de notre famille.

Aussi inutile que puissent paraître certains objets anciens, les acquérir peut être rentable financièrement. S'attacher ainsi à l'argent n'est-il pas néanmoins superficiel ? Mais l'argent est nécessaire pour vivre et même ceux qui en possèdent beaucoup ne peuvent s'empêcher d'en accumuler davantage ou de jouer avec lui.

Par ailleurs, le culte des objets du passé s'inscrit dans une démarche patrimoniale : rénover un château, ce n'est pas simplement construire un habitat pour sa famille mais c'est préserver le patrimoine collectif et historique. Ce culte participe donc d'un projet de préservation de la culture et d'une identité collective.

L'attachement esthétique à certains objets du passé permet de construire son identité. Ces objets en effet permettent d'ancrer dans les symboles de valeurs éprouvées le personnage que nous composons de nous-mêmes. Cette attitude n'est pas plus ridicule que de vouloir être à la mode et elle peut être symboliquement porteuse de valeurs qui, au contraire de la mode, ont traversé le temps.

Le culte des objets du passé ***peut*** même constituer un projet social et politique. En effet, au lieu de chercher à consommer toujours davantage de nouveautés dont les bénéfices ***ne sont pas toujours*** flagrants même en matière de création d'emplois, on peut construire le projet de réutiliser les objets du passé qui, dans certains domaines au moins, permettent la fabrication de produits de qualité de manière artisanale plutôt qu'une standardisation industrielle. Cette réutilisation suppose souvent la réfection, la réparation voire le recyclage, le détournement des objets du passé.

Conclusion

L'attachement aux objets du passé, parfois onéreux, souvent dépassés, nous est apparu comme une attitude superficielle voire comme un effet de mode. Pourtant, nous avons montré que cet attachement répondait à des motivations plus profondes et, en particulier, le désir de ressusciter un bonheur passé ou de construire son identité à partir d'objets symboliques et même qu'il pouvait correspondre à un véritable projet social et politique.